

Lettre de Claude Balyne à Jean Paulhan, 1927-11-25

Auteur : Balyne, Claude (18..-1930)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

Citer cette page

Balyne, Claude (18.-1930), Lettre de Claude Balyne à Jean Paulhan, 1927-11-25, 1927.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13172>

Copier

Information sur la lettre

Date1927

DestinatairePaulhan, Jean (1884-1968)

LangueFrançais

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

ÉditeurSociété des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Vous excuserez le verbeage que j'ai écrit
mais, dont je n'ai pas voulu corriger la
Dre de Port-Cros. Je vous expose que j'ai
eu la chance de jeter l'oeil sur la
en Méditerranée (Bar) et qu'il est encore très beau. C'est
beaucoup mieux que le genre Oléron Ste
Marie. C.B.



Cher ami

1927

Je suis fort en retard avec vous
Je n'ai pas vu encore de point pour
le transport de la machine que
vous avez eu l'amabilité de rap-
porter à mon intention. Je vous
rémets au maximum du Jardin des
Plantes. Après quelques pluies bien-
faites, nous avons un soleil d'été.
Je pique ma tête avec enthousiasme
dans la baie. Ce peut être
serait ici dans une excellente
atmosphère. Aucun de vos amis
ne viendra. L. et prochainement
vers la Vézère? Je vais de mon
côté essayer de trouver la
personne utile.

Je n'ai pas vu "Chambers"

que vous m'annonciez d'amableness
mais j'ai pu enfin faire l'acquies-
sance que vous aviez déjà adressée
ici depuis plusieurs mois. C'est
le titre des merveilles. Vous aviez
eu déjà ma femme et moi le
gracieux envoi de l'ami par
Madame Paulhan et je ne sais
si ma femme l'en a remercié
il y avait aussi les Deux Mornay
vous me l'attachiez, presque malgré
moi, à la vie littéraire. Ce
n'est pas un reproche que je
formule. Cependant la mer,
l'eau, ... cette clarte, ici je
ne fais pas de texte plus magni-
fique. J'ai lu aussi d'autre
part l'immortalité.

Dans les Deux Mornay
il y a des pages adorables. Je n'aime
pas le roman, j'entends le roman
présenté par le livre. Gide est un

[1927]



Instructeur de la cité. Je
ne veux pas pas la critiquer
et je ne défends pas la cité.
Cet individualiste n'est pas nou-
veau venu. Les sociétés rigoureuses ne
peuvent pas le tolérer. Guide donne
des coups de roche, un peu à tort et
à travers malgré son apparence de
parfaite menace. Il est évident que
rien ne donne un air plus abêti et
n'abêtit d'ailleurs réellement que
le bonnet de saut, une société médiocre
il ne faut pas voir là cependant
une vérité sociale irréfutale.

Les valeurs et les anasmes
sont, pour la majorité, asymétriques
de face et quelquefois de muscle
malgré leur force souvent athlétique.
J'ai vu de nombreuses planches pho-
tographiques faisant ressortir nette-
ment ces tares dans le milieu au
plutôt chez les êtres à demi prédestinés

ou prédestinés à voler ou à assassiner
car le vol et l'assassinat ne
proviennent pas uniquement d'un
milieu. Tout serait facile, politiquement
s'il en était ainsi. Le milieu spécial
entraîné par l'éducation (2^{de} nature),
plus exactement forme, de non
prédestinés au vol et à l'assassinat
par d'asymétrie physiologique chez
ceux-ci mais je salue bien H. G.
de trouver chez eux, après quelques
années de pratique, beauté de
regard et de traits, etc. de l'allure.

J'ai tiré une parenthèse
un peu longue sur un point spécial
où cependant H. G. prend souvent
position.

Littérairement je trouve
l'immoraliste pour un chef d'œuvre.
Le style de Zola est là aussi
limpide que le silence qu'il
gouta à travers quelque nuit afri-
caine. L'analyse psychologique
y est d'une fermeté sans défaillance.
Je ne dirai pas qu'il y a là le
symbole mais la preuve d'une confession

(1929) (216)

Ile de Port-Cros

en Méditerranée

De l'Hôtel de la

192

(Par)

∞



publique. Permettez de vous
affirmer que je me fureusement
individualiste mais je n'ai en
même temps que l'individualisme
ne donne rien de bon au point de vue
social. Il ne faut de puissants indi-
vidus qui aient de conscience la grande
règle indispensable de sociabilité,
l'acceptation des lois, mieux la peur
du plus grand nombre. A vrai dire
il y a infiniment peu d'individus dans
le sens fort du mot. Il est quant à
l'individu au sens moyen du mot
qui s'illustrent dans les diverses bran-
ches de l'activité humaine et qui
socialement tout ou ne peut plus
maintenir. L'orientation de la
civilisation me paraît devoir de plus
en plus braver l'individu à la fois.

Veuillez à ce vous m'entraîner
cher ami, en me demandant mon
opinion sur les lois que vous m'adres-
sez ! Opinion de sauvage, certes

prenez ces lignes comme un mode amical
de passer quelques moments avec
vous.

Paul Valéry est un grand
mandarin, en dépouillant le mot
de tout son péjoratif occidental,
en lui donnant son sens profond chinois.
L'on pourrait dire que ses vers sont
parfaits si, à juste titre, la perfection
n'était une atmosphère peu respirable
au gré même de ce grand poète.
Comme il est attachant ! quelle
belle "ingénue obstinée" a même sa
rie. Il réalise en moi le miracle
de me réconcilier avec Narcisse.
Je préfère ce double déficient à la
servante de ma mère. Il n'y a point
de patience là où croît la certitude
de la beauté.

"Ne cherchez pas, en vous, à aller surprendre

"Le malheur d'être une ^{aux yeux,} merveille :

"Crouez dans la fontaine un corps déficient.

La méthode de Léonard de
 Vinci est la tranchée la plus intéres-
sante de variété. Elle n'est ni
ingénieuse ni permanente mais libre

(1929) (316)

[1927]

Ile de Port-Cros

en Méditerranée

(Var)

De l'Antellerie, le

199

20



beaucoup de vérité d'elle-même
et du foudo de Valéry lui-même
cette étude présentée avec une
dialectique lumineuse.

Je vous sers tout ceci
à batons rompus. Vous fûtes diabo-
lique dans cette courte phrase :
« Je pourrais dire ce que vous en pensez, n'est-ce pas ? »

Je ne peux d'ailleurs rien
dire qu'un peu de ce que j'en pense
car je me suis plongé dans cette
lettre et elle a éveille en moi une
infinité de résonances. Quels ressorts
secrets dans ces écrits. Avec quels
éléments magiques le poète a refait
s'Elisa ou la chute d'un ange
dans s'épauche d'un serpent,
une fois la transposition faite du
sentiment à la pensée, quel souffle
racinien aère les strophes magni-
fiques de la Dythie ! à mon estime
Racine et S. Valéry sont de la
même souche ; il procèdent du

même esprit.

Le cimetière même est très beau.
La seule ombre un paradis est appelé
à Zénon d'Elée. Ce n'est pas
obscur mais cela sous-entend un
commerce avec Zénon qui bien
peu de gens, pas seulement de nos
contemporains, mais de tous les siècles
sont peu accoutumés à avoir. Pour
moi je vous rapporterais volontiers à
ce que Monsieur Paulhan, père,
qui est philosophe, voudrait bien
me donner comme explication de
ces vers que je crois attribués à
peu près. Négation du mouvement
et dialectique c'est je crois le point
philosophique de Zénon d'Elée.
Parce que Victor Delbos fut mon
professeur de philosophie et voulait
bien me le dire complaisamment
il y a de ceci 35 ans s'il vous
plait et je ne puis pas dire de lui
répéter ses leçons. O. Valéry est bien
mieux qu'un dialecticien et que
se réclame-t-il de celui-là!

[1927]

Ile de Port-Cros

en Méditerranée

(Var)

De l'Hôtel de la

192

24



Valéry tient certes de Zénon
 si l'on voulait prétendre qu'il
 raisonne de tout avec posture
 mais Valéry se garde de
 prétendre à cela qui le démunirait
 de tout. Il sait toucher à tout et
 il est plaisant de voir à la rubrique
 bibliographie de quelques livres contem-
 porains, combien d'esprits les plus
 divers: savants, philosophes ou religieux
 se sont pris à l'étudier chacun sous
 l'aspect de la recherche. Plaisant?
 Sans que D. Valéry semble par avance
 leur tirer ingénument la langue,
 (ingénument signifie avec la plus
 exquise malice) dans ces vers:

Ni tu ni compris?
 Aux meilleures esprits
 Que d'énormes poivres!

Ni vu ni connu
 Le temps d'un sein nu
 Entre deux chemises.

Pour ma part, je me rélecte à la suivre
 à travers lui-même par les clartés et
 les seuls clartés qu'il veut bien me
 donner et comme elles sont concises.

Les plus grands ont à prendre garde
et prennent - ils garde, ils ne peuvent
pas se défendre de n'être pas un peu
autre chose que ce qu'ils voulaient
être absolument. Il y a un éclatant
lyrisme dans telles strophes de la
Tythie et dans les passages de l'air
de Jeuniraui. Est-ce un travers?
L'Égale ^{est} ~~les~~ plus grands lyriques et
je ne vois pas que le lyrisme ait
été condamné - fût-ce par Valéry
lui-même, parce qu'il suspecte
l'enthousiasme comme générateur
d'œuvres de génie -.

Vraiment me voici tout près
d'imiter les autres, je me laisserai
aller à faire une longue étude
de ce grand contemporain et c'est
à peine si j'ai lu quelques 300 pages
de lui.

Son Cantique des Colonne est
un édifice de sagesse et de volupté.
Je suis sûr que vous m'entendez, vous
ne cultivez pas l'antithèse. Je ne
sais pas d'écrire en la loi, la ligne
l'art aient été passés de plus de
charme et de beauté pure.
L'élégance et la grâce alligées jointes
à la plus inébranlable solidité.

[927] (516)

[1929]

27



En un mot S. Valéry a les
prodigieuses qualités et ce bagage
au lieu de le rendre hânable
comme il le pourrait advenir
le rendent, pour moi, infiniment ai-
mable. Je ne crois pas qu'il veuille
s'identifier à Larousse au point de
souffrir que d'autres que lui-même
trouvent sa prime délicieuse dans
la fontaine. Il répudia par avance
en maint endroit l'hommage du
vulgaire et repêcha les gros sous de
la renommée. N'a-t-il pas accepté
avec raison que l'Académie donnât
à sa tâche la seule consécration
qu'il était socialement possible de
concéder? Je le suis pas à pas quand
il disserte sur la Fontaine et je
l'apprends de tout cœur car sa
dissertation sur la Fontaine est devenue
avec sa vie et son œuvre propre.
Nos immortels ont eu la majorité
de l'esprit se déchaînant par
l'occulte de Valéry que dans un
tréfil de décadence il savait marquer

ce qui doit durer. Le succès et la
gloire contemporains devaient suffire
à ceux qu'ils portent. L'Académie
s'honorait en attirant à elle
le moins possible de ceux qui jouis-
sent de la faveur publique, durant
les Académiciens avait quelque fois
le sort des Sénateurs romains à qui
la brute gauloise arracha la
barbe et fendit le Crâne. Toutes
ces horreurs, bien entendues, en figure.

Celui qui met un peu, etc
etc. Je vous occis, cher ami, et je
m'arrête car Madame Balguy nous
arrête aussi tout simplement "tu es fou"
tu vas tuer J. Paulhan" et elle
m'arrête péremptoirement en effr
en me citant soudain la phrase
plaisante qu'elle relève dans Alber-
tine disant : page 131 : Je renverrai
Albertine. etc. etc. Sa langue
maternelle, incontestable, nourricière
et sainte, etc etc etc "je ne
plaisante pas référence comme adams
page 131. Albertine disant. Edition H.
R. E. Gallimard. Edit. 1926. Hommages
[1923] (6/6)